

L'Estive embarque vers l'Amérique latine

Le festival Ciné Latino a lieu jusqu'au 29 mars à l'Estive. Marie Vidal, la programmatrice, explique les enjeux du rendez-vous.

Du 22 au 29 mars, l'Estive vous offre un voyage en Amérique latine avec le festival Ciné Latino ! Au programme : une palette de films d'auteurs, dont plusieurs avant-premières, jusqu'à la soirée de clôture en présence du réalisateur du film *Karnawal*, Juan Pablo Felix, et aux couleurs de la cuisine latino-américaine. Entretien avec la programmatrice, Marie Vidal.

Ciné Latino, c'est quoi ?

C'est un rendez-vous qui existe depuis de nombreuses années à l'Estive, impulsé par Patricia Pailleaud, en lien avec le festival Ciné Latino de Toulouse. Au départ, ce festival était circonscrit à Toulouse et sa banlieue et, peu à peu, il s'est associé à des salles de la région pour présenter des films et des réalisateurs. J'ai donc repris ce rendez-vous qui se déroule tous les ans au mois de mars. L'idée est d'offrir un panorama de toute la production cinéma latino-américaine, plutôt récente, même si on diffuse quelques films de patrimoine.

Pouvez-vous nous parler du cru 2022 ?

Les films que nous passons sont en compétition au festival Ciné Latino Toulouse et ont été choisis pour être distribués en France. Comme les productions chiliennes, argentines et mexicaines sont les plus nombreuses, j'ai diversifié la programmation en choisissant des films de tout le continent, notamment du Costa-Rica ou du Pérou. Ma sélection tient également compte des problématiques abordées, au regard de la situation de l'Amérique latine aujourd'hui.

Quels sont vos coups de cœur ?

Par exemple *Clara Sola*, le film costaricain de Nathalie Àlvares Mesén. Il dénote par rapport aux sujets très politiques des films latinos, souvent sur fond de dictature. Il m'a beaucoup fait penser au cinéma suédois, à un film comme *Border* pour l'étrangeté, un œil proche aussi du cinéma de Chloé Zhao. Il touche à des sujets sociaux. C'est l'histoire d'une femme handicapée dont on pense qu'elle a un don particulier, qu'elle soigne. On retrouve toutes ces croyances propres à l'Amérique latine, l'importance de la Vierge, et cela au cœur de l'histoire d'une femme qui s'émancipe. C'est un film extraordinairement beau !

Je fais aussi en sorte qu'il y ait des représentations des peuples autochtones : pour un tel événement, les Amérindiens doivent être représentés. C'est le cas pour le film bolivien *Utama*, en langue quechua, en compétition à Ciné Latino cette année.

Un autre grand coup de cœur : *Tengo miedo Torero* de Rodrigo Sepúlveda, une adaptation très réussie du livre de Pedro Lemebel, activiste chilien gay très populaire dans son pays qui, pendant la dictature, s'est beaucoup engagé contre Pinochet. Dans ce film, on retrouve le célèbre comédien Alfredo Castro, qui joue aussi dans *Karnawal*, le film de clôture de Ciné Latino. Pour l'anecdote, je l'ai rencontré l'an passé à Ciné Latino Toulouse. Il est très doux, très gentil et il dit lui-même en s'en amusant : « Je ne comprends pas pourquoi on me donne toujours des rôles de tordu ! ». Pour moi, programmer ces deux films, c'est donc donner l'occasion aux spectateurs de voir ce formidable comédien dans deux registres très différents : deux facettes de son immense talent !